

La chapelle de Pied-Gautru

L'abbé O. Papon fut curé de Saint-Savinien de 1927 à 1933. Il succédait à l'abbé Choinard qui, lui, le demeura dix années durant. Son remplaçant a été l'abbé L. Lacassagne jusqu'en 1949. On retrouve l'abbé Papon en 1958 curé de la paroisse Notre-Dame à La Rochelle.

Au long de son séjour savinois, l'abbé Papon, s'intéressant à l'histoire, a été publié dans le journal "Le mois paroissial de Saint-Savinien".

En 1991, le colonel Gilbert Gaufreteau (oncle de Mauricette Laurent, du quai du Port) y découvre un article concernant la chapelle de Pied-Gautru.

Après un quart de siècle, il est bon de redonner ici ce texte qui témoigne d'un passé fait de réalité bien sûr, mais aussi de mystère et d'imagination emportant le lecteur sur un chemin de légende romantique.

Voici donc ce texte.

Par une belle soirée d'été, mon ministère m'avait conduit à La Coutancerie, village situé à la jonction du chemin de La Grève et de la route de Bords. La visite des familles terminée, je voulus faire un pèlerinage à la chapelle de Pied-Gautru.

La tradition rapporte que :

« Le seigneur d'Agonnay, captif chez les infidèles, et inspiré par sa foi, avait, en pieux chevalier, la main sur le cœur, promis au ciel, s'il obtenait sa délivrance, de fonder un sanctuaire pour action de grâces. Le pieux seigneur, de retour de la croisade où il avait suivi le roi Saint Louis, accomplit religieusement son vœu en l'an 1253.

Longtemps, la chapelle du seigneur d'Agonnay fut le rendez-vous de la foi et de la ferveur. Au commencement du siècle dernier, on en voyait encore les restes. La vague d'irréligion de 1830 qui renversa la croix des Berthets s'acharna contre les vieilles pierres de la chapelle ; et le jour des Rameaux, on fit tomber le dernier pan de mur. »

C'est en vain que, de concert avec M. Muzereau, maire d'Agonnay, j'ai consulté le cadastre de la commune. Le fief de la chapelle n'y figure pas. Vendu comme bien national à l'époque de la Révolution, il fut annexé à Saint-Savinien qui vit porter jusqu'au chemin d'Agonnay à Archingeay sa limite naturelle, le vallon profond et pittoresque du Berthet.

Guidé par un enfant, je m'engageais dans le chemin de Champdolent, au nord-est de La Coutancerie, entre deux pièces de terre : "la petite chapelle", à gauche, "la grande chapelle", à droite, bornée par des pierres taillées couvertes d'un buisson de ronces envahissantes. Mon mentor eut vite fait de mettre à jour, parmi ces pierres dont la patine atteste l'antiquité, celles dont les colonnes sculptées ont supporté l'ogive encore visible du XIII^e siècle.

C'était à trente mètres au nord de la route que s'élevait la chapelle du vœu, orientée comme toutes les anciennes églises, la porte au couchant, le chevet au levant où naquit le Sauveur, soleil de justice et lumière du monde. Une vigne très vivace en occupe l'emplacement tandis que des débris de tuiles et de briques jonchent le sol et que des graviers, semblables à ceux de nos jardins, témoignent du soin apporté à embellir les abords de cet édifice.

Le curé d'Agonnay en était le chapelain.

Pas de revenus pour en assurer le service. Les registres d'Agonnay, depuis 1666, n'en font pas mention, et "le champ de la cure", situé entre La Limanchère et la route de Bords, relevait du prieuré de Saint-Savinien.

Distante de deux kilomètres de l'église d'Agonnay, la chapelle prit le nom du village de Pied-Gautru, au milieu des habitations dressées en apôtres autour d'elle et dont les vestiges subsistent jusqu'à la lisière de la commune. "La pièce des murs", "les seuils" et

"le four" sont limités et traversés par des pierres de fondation, revêches au soc de la charrue, et qu'enserrent depuis des siècles des racines d'arbres de toute essence. Deux puits creusés dans le roc subsistent tout proches ; l'un dans la carrière de M. Cyr laisse voir des trous d'échelle taillés dans la paroi ; l'autre, plus au sud, dans "la grande versenne" de M. Préaud, est envahi par les rejetons d'un figuier séculaire. C'est là, me dit avec conviction mon cicérone que se trouve un trésor !

Ce fut, jadis, une véritable hantise que celle des trésors cachés par les émigrés qui sauvèrent leur tête par la fuite, et enfouirent leur fortune avec l'espoir de la retrouver à leur retour d'exil. Une nuit, le socle de la croix des Berthets ne fut-il pas renversé aux fins d'une pareille aubaine ! Un fait local donna quelque crédit à cette légende ; je le tiens de M. David, de La Coutancerie.

« Voyez, me dit-il, la cheminée de cette cuisine, elle fut faite il y a quarante ans par des maçons limousins qui venaient l'hiver travailler dans notre pays. Quel écuyer ou seigneur vivait ici ? Avait-il caché dans le mur ou sous les pavés son argenterie avant de fuir ? Quoiqu'il en soit, les maçons firent vivement leur travail et devancèrent leurs compatriotes dans leur retour au pays natal. Aux habitants du village étonnés de ne pas les revoir l'année suivante, il fut répondu que cette équipe enrichie par la découverte d'un trésor dans la maison David, avait abandonné le métier aux compagnons moins fortunés, mais plus honnêtes.

Il n'en fallut pas davantage pour stimuler la curiosité intéressée des gens du pays. Ne disait-on pas qu'un souterrain reliait la chapelle au château d'Agonnay ! Il en existe de semblables autour des vieux manoirs. Quelle meilleure issue pour le seigneur et ses hommes d'armes assiégés ! C'était la suprême ressource et du ravitaillement et de la fuite au milieu de la nuit, lorsqu'un traître n'en révélait pas l'entrée. Mieux que toute autre demeure, la chapelle se prêtait aux secrets desseins de son propriétaire.

Des fouilles furent donc entreprises sous la direction de M. Bernard, conservateur des Eaux et Forêts, à l'emplacement de la chapelle dans la direction d'Agonnay. On découvrit un escalier de pierre conduisant à une poche donnant accès au souterrain. M. Mineau, propriétaire du champ voisin, mit fin à ce beau zèle. Il défendit tout travail sous son terrain. Force fut donc de combler la cavité et d'abandonner le projet qui avait rallié les bonnes volontés locales. »

Et mon mentor, parcourant "la grande versenne", faisait retentir de sa pelle ferrée le souterrain solitaire qui garde à jamais son trésor et ses secrets.

Sur nos têtes, des avions, comme des oiseaux moqueurs, raillaient, sur les routes de l'air, le souterrain stratégique aussi démodé que les remparts déclassés de nos villes. De ce point culminant, j'entrevois Rochefort dominé par une vedette et découvrais, au sud-est, les clochers de Saint-Pierre et de Saint-Eutrope. À mes pieds s'étendait la plaine d'Agonnay traversée par les autos bolides et les trains ultrarapides, tandis que la Charente, toujours mobile en son flux et reflux, déroule son ruban argenté et sourit au passé qu'elle connut et au présent qui s'enfuit.

Sur ce sol où jadis se dressa la chapelle, je restais prier pour ceux qui vécurent là des heures d'idéal. L'autel du divin sacrifice n'est plus, mais un miracle analogue s'y opère toujours. Sur ce coteau fertile, tour à tour les blés mûrs balancent leurs blonds épis, les vignes rouges étalent au soleil leurs grappes vermeilles. Le même Dieu qui fait l'eucharistie change les sucs de la terre en pain nourricier et la rosée du ciel en ce vin généreux qui réjouit le cœur de l'homme. Mystères et miracles, partout je vous retrouve et pour tous vos bienfaits, je bénis le Seigneur.

Le soleil couchant m'invitait au retour. De mon bâton de pèlerin, j'esquissais une croix sur ce sol sacré où fleurit la prière et longeant le sentier bordé des vieilles pierres, je songeais que demain, la massette du cantonnier les réduirait en miettes et bientôt en poussière qu'emportera le vent. Et, pour chasser la mélancolie que faisait naître en moi la fin des vieilles choses, je redis les paroles du psalmiste :

« C'est Toi, Seigneur, qui as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu demeures, ils vieilliront tous comme un vêtement. Comme un manteau tu les rouleras et ils seront changés. Mais Toi, tu restes le même et tes années ne s'épuisent point. »

Abbé O. Papon

Le curé Papon a écrit ces lignes au cours de son ministère à St-Savinien, vers 1930. Ce texte témoigne de la culture religieuse d'alors, hormis l'attitude personnelle du prêtre.

En histoire comme en archéologie, la connaissance scientifique viendra vers 1960.

L'histoire de la chapelle de Pied-Gautru, édifée vers 1255, a récemment connu un épilogue heureux. En effet, cette chapelle disparue a été retrouvée, un jour de novembre 2008, par Jean-Michel Méchain.

Grâce à cette longue quête et à ses recherches, Jean-Michel Méchain a réalisé un ouvrage : **Le serment d'Agonnay et la Chapelle de Pied-Gautru**.*

Au-delà de la légende, l'auteur, entreprend un grand voyage dans le XIII^e siècle, retrouve le baron d'Agonnay et expose les circonstances du vœu.

Cet ouvrage est un recueil et une synthèse pour le pays savinois à partir d'informations et de travaux en matière de recherches historiques. L'auteur rassemble dans cette perspective de nombreux extraits de livres. Il veut, s'appuyant sur des études reconnues pour leur qualité, rendre plus aisément accessible au lecteur le contexte pour une bonne compréhension de l'histoire de la famille d'Agonnay et de la chapelle de Pied-Gautru, prenant également en compte ses investigations, in situ et à partir des sources historiques.

Gérard Trélon

* Cet ouvrage (format 18 X 24) est disponible aux Amis de St-Savinien à 35 €, plus les frais d'envoi éventuels.

LE SERMENT D'AGONNAY ET LA CHAPELLE DE PIED-GAUTRU

Jean-Michel MECHAIN



Longtemps un conte, comme issue d'une légende portée depuis toujours, la chapelle, dite de "Pied-Gautru", était depuis mon enfance une part de rêve, un mystère.